

L'ESCAUTON.

I

—Eh ! bé ! montez-vous ou ne montez-vous pas ?... Dépêchons ! dépêchons !

Et le chef de gare, son sifflet aux lèvres, se préparait à donner le signal du départ.

Mais comment donner le signal tant que ce voyageur s'attarderait ainsi sur le marchepied ?

—Un peu de patience, monsieur le chef ! Un peu de patience, je vous prie ! Là ! ça va passer, vous allez voir !

Le voyageur qui parlait ainsi était un gros homme de cent cinquante kilos, rond comme une futaille, et qui ne parvenait pas à enfourner son imposante bedaine dans le wagon de troisième classe, ancien modèle.

—Ne vous impatientez pas, ça va passer ! ça va passer monsieur le chef ! répétait-il avec des gouttelettes de sueur sur son front. Mais aussi quelles portières ! On les a donc rétrécies, depuis l'an dernier ?... Enfin, ça y est !... Vous pouvez siffler, monsieur le chef !

Après une contraction plus violente de son abdomen, le gros homme avait pu entrer, en effet.

Dans le wagon, des cris et des bravos éclatèrent.

Et, tandis que le train roulait, un des voyageurs, sec comme une latte, qui venait d'ouvrir un panier à provisions pour déjeuner, demanda discrètement à son nouveau voisin :

—Vous prenez souvent le chemin de fer, monsieur ?

—Hé ! non, malheureusement ! répondit Youanas en épongeant son front. Ces maudites portières me gênent un peu dans les entournures. Mais, avec quelques précautions, je peux rouler tout de même !

—Quelles précautions, si je ne suis pas trop curieux ?

—Eh ! bé ! en jeûnant, pardi !... Je n'ai rien mangé, ce matin... et même hier !...

—Vous n'avez pas soupé ?...

—Si peu !... Ça aurait été imprudent, vous comprenez !... Et comme j'avais absolument besoin d'aller à Labouheyre...

—Ah ! vous allez jusqu'à Labouheyre ?... Mais c'est très loin ! Vous allez mourir de faim, d'ici-là, si vous n'avez pas déjeuné !...

—Bah ! je réparerai à midi, en arrivant !

—Il y a trois heures, d'ici à midi, homme du bon Dieu !... Acceptez donc cette tranche d'"escauton" frit !... Ça vous soutiendra un peu en attendant.

—De l'escauton frit ? murmura Youanas en sentant frétiller sa langue.

Et ses yeux se tournèrent amoureuxment vers un monceau de tartines dorées, sucrées, juteuses, dont le parfum s'épandait dans tout le compartiment.

—Vous n'aimez peut-être pas l'escauton ? demanda le voisin en approchant insidieusement la plus belle tranche.

—L'escauton ?... oh ! si ! soupira Youanas... Je l'adore !... Surtout cuit à la poêle, comme cela !...

—Hé ! bé ! alors, si le cœur vous en dit ?...

—Non, non, merci ! répondit le gros bonhomme en détournant les yeux.

Et il entendait au fond de son estomac des cantilènes plaintives.

"Oh ! Youanas ! de l'escauton ! devait gémir ce tendre viscère, moi qui n'ai pas déjeuné ce matin !... De l'escauton !... De la bonne pâte de maïs, avec de la graisse, avec du sucre, avec cet amour de petite croûte croquante qui est là-dessus !... Oh ! Youanas ! Youanas !..."

—Non, non, merci ! répéta l'imposant voyageur en jetant un regard à la portière.

Car ce n'était pas tout d'entrer, il fallait sortir, n'est-ce pas ? Et l'escauton n'a pas précisément la réputation d'amincir les gens qui s'en nourrissent. Il suffirait d'en donner à un ballon pour le gonfler !

—Baste ! vous n'avez rien à craindre ! insista le voisin. Ça tasse, de rouler ! Allons ! la petite tranche de l'amitié !

—Si vous parlez ainsi !... dit Youanas en acceptant l'odorante tranche.

Et il ferma les yeux pour mieux savourer le parfum.

II

Ah ! la greline ! ce qu'elle était bonne ! ce qu'elle en appelait d'autres !...

" Venez donc ! venez, vous aussi ! disait-elle aux tranches restantes... Est-ce que vous allez me laisser ennuyer toute seule ?... Hé ! toi, la courtaude, qui as l'air de pleurer du caramel sur la serviette !..."

Et Youanas, alléché, mangea aussi la courtaude, mangea trois, quatre, cinq autres tranches d'escauton frit.

Son abstinence de la veille et du matin le rendait si faible devant de telles tentations !...

Et quand il eut mangé, il fallut bien boire : l'escauton est l'ami du vin.

—Quelques châtaignes, maintenant ? proposa une voisine rieuse qui avait une si drôle de fossette au monton... Allons ! pour faire connaissance !...

Comment refuser à si aimable personne ? Et Youanas prit les châtaignes des mains de la voisine. Puis, il accepta une grappe de raisin d'un troisième voyageur, il croqua quelques noisettes que lui tendait, pas-dessus la cloison, un gamin du compartiment proche.

—Laluque ! Rion ! Morcenx ! criaient les employés, quand le train s'arrêtait aux gares.

Youanas grignotait toujours quelque friandise en causant avec l'aimable compagnie.

—Labouheyre ! cria-t-on tout-à-coup.

Youanas sursauta.

—Labouheyre ?... Au revoir, messieurs et dames !... Me voici rendu !... Je vous remercie bien pour toutes vos bontés.

Et il ouvrit rapidement la portière.

Mais en vain il l'ouvrait toute large : le bedon ne voulait pas passer !... Ni de face, ni de profil, ni de trois quarts, il ne la trouvait assez grande !...